



18.10.2019 - 16.11.2019

Vernissage  
le 17 octobre 2019  
à partir de 18h

# ALAIN JACQUET

2, Avenue Matignon 75008 PARIS  
Tel : 01 40 46 89 06  
[galerie@laurentstrouk.com](mailto:galerie@laurentstrouk.com) / [laurentstrouk.com](http://laurentstrouk.com)  
instagram : @laurentstroukgalerie





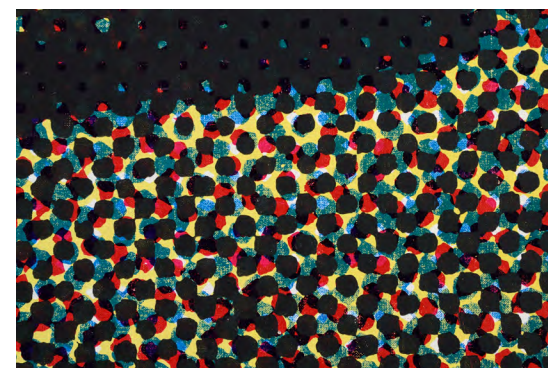


*Le Déjeuner sur l'herbe*  
1964-1988  
Acrylique sur toile  
(peint par robotique)  
210 x 243 cm

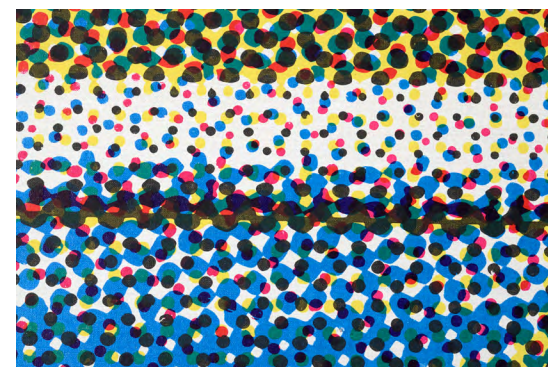
Dans les années 1960, s'impose en occident l'évidence formidable de la culture et de la consommation de masse, stimulée par un flux de publicités et réclames en tous genres. À cette conduite collective, le pop art répond par l'utilisation détournée de ses techniques. La publicité, les bandes dessinées et panneaux de signalisation investissent une iconographie dont le mot d'ordre est « démocratisation », par opposition à la culture élitiste dans l'art. « J'ai pensé que cela ferait du bien à la peinture si elle se rapprochait des journaux », dit Alain Jacquet en 1964, lorsqu'il obtient le prix de la Biennale de Venise. Pour cet artiste né en 1939 à Neuilly-sur-Seine, l'art doit s'insérer au coeur de la réalité quotidienne.

C'est le développement industriel et les progrès techniques qui permettent à Alain Jacquet de développer une telle esthétique. Dès 1962, dans ses Camouflages qui le font connaître en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, il superpose les images entre elles, usant surtout du motif réitératif du camouflage militaire. S'en suivent les œuvres tramées à partir de 1964, ces reproductions sérigraphiées de tableaux, à l'aide d'un procédé mécanique offset déformant complètement les trames originales. C'est par la série du Déjeuner sur l'herbe, des clichés tramés par une multitude de points bleus, jaunes, rouges et noirs, que le processus est inauguré. L'intérêt du chef-d'œuvre réside dans le paradoxe visuel qui en émane : figuratif vu de loin, il n'est plus qu'une suite de motifs abstraits quand on s'en rapproche.

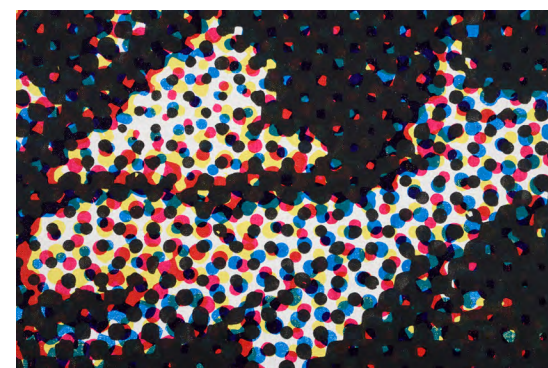
Plus tard, Jacquet troque la trame mécanique pour une trame électronique, les points colorés pour les pixels. De cette pluralité de processus qu'il met en place, se dégage la permanence d'une remise en question de la limite ordinairement fixée entre figuration et abstraction. Cohérence de la visée, éclectisme du moyen : telle est la devise d'Alain Jacquet.



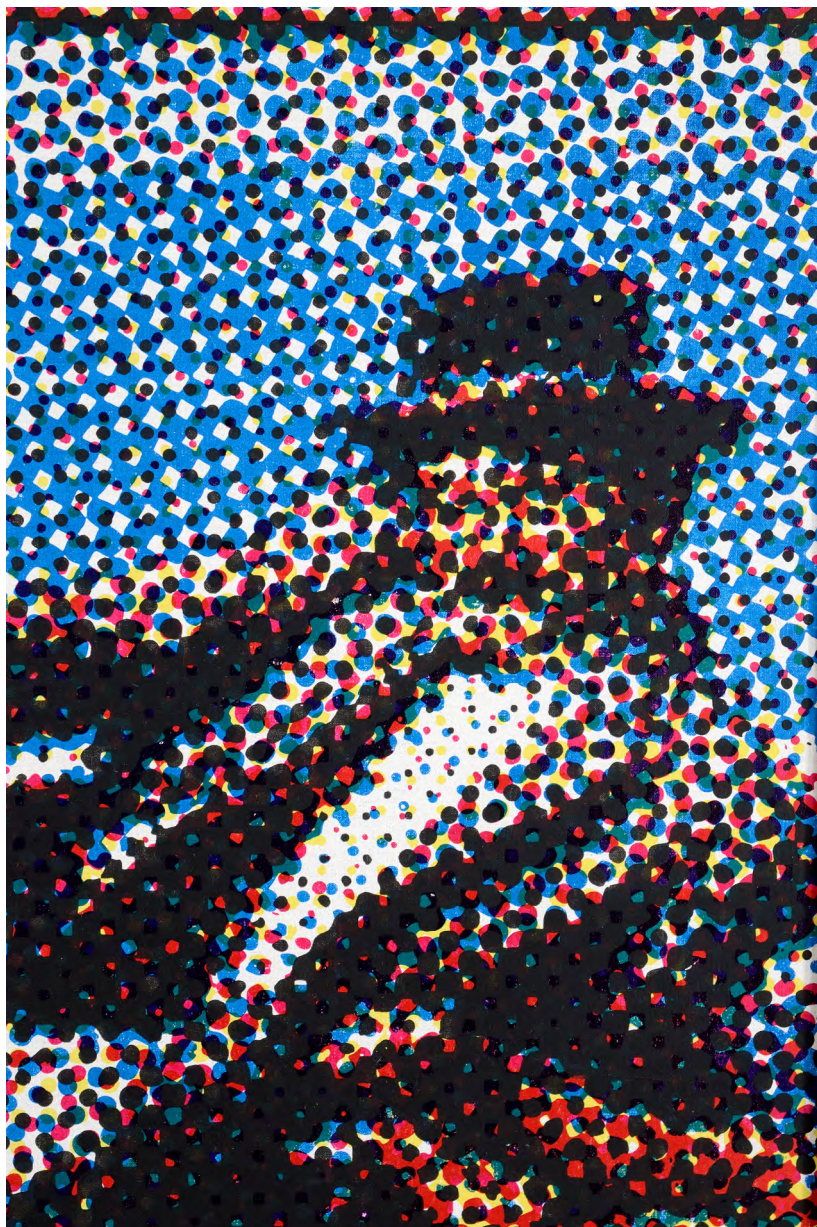
Il faut toutefois rappeler que ces procédés de reproduction ne dés-humanisent pas pour autant l'œuvre de Jacquet. Dans son Déjeuner sur l'herbe, il fait poser la galeriste Janine de Goldsmith, (épouse du critique d'art Pierre Restany) et le peintre Mario Schifano. Autant de proches de l'artiste qui, alliés au choix d'endroits qu'il connaît, révèlent une composition des plus intimes.



Pierre Restany écrira : « Utiliser en peinture le procédé du report photographique en 1964 n'avait rien d'original en soi. À New York, Warhol puis Rauschenberg en avaient systématisé l'usage depuis trois ans déjà (...) Mais il y avait chez Jacquet la trame et la relecture, tout le mécanisme de dé-re/composition de l'image. Alors que pour Warhol le cliché reporté correspond au transfert sur le plan bi-dimensionnel de la notion de ready-made, Jacquet considère l'image-objet comme le point de départ et non comme le point d'arrivée. Point de départ d'une opération de restructuration interne de l'image et donc de la vision, à travers l'étude des conditions de la visibilité. »







Surement est-ce cela alors le « pop à la française » dont la galerie présentera une trentaine d'oeuvres, avec notamment *Le déjeuner sur l'herbe* et ses déclinaisons.

« Bien des choses se sont passées et *Le Déjeuner* est entré dans la légende, et nous quatre avec lui. Car nous, qui composons la scène, nous appartenons au temps de l'image, qui n'est plus le nôtre aujourd'hui. Nous reprenons, certes, cette identité supplémentaire, mais ce ne sera que le temps d'une exposition. Nous, les modèles, nous nous identifions avec peine aux personnages du tableau. Il y a quelque chose qui nous dépasse, c'est le regard qu'a porté sur nous l'auteur de l'œuvre, relayé par l'objectif du photographe. Jacquet a pris vis-à-vis de nous les mêmes distances qu'il a prises plus tard vis-à-vis du « motif » de la terre dans ses visions. Cette essentielle liberté, parfois imperceptible sous la connivence, du peintre à l'égard du motif ou du modèle est la marque même du grand art. »

Pierre Restany



En parallèle de l'exposition tenue à la galerie Laurent Strouk, l'œuvre *Le déjeuner sur l'herbe* sera reproduite sur la grande campagne institutionnelle du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris qui sera déployée en octobre à l'occasion du nouvel accrochage des collections.

Rendez-vous le 11 octobre 2019 pour le vernissage de La Vie moderne, nouveau parcours dans les collections.